À PROPOS DE LA CHRONOLOGIE DES SIGNES PALÉOLITHIQUES. CONSTANCE ET ÉMERGENCE DES SYMBOLES

Stéphane Petrognani, Eric Robert

▶ **To cite this version:**

Stéphane Petrognani, Eric Robert. À PROPOS DE LA CHRONOLOGIE DES SIGNES PALÉOLITHIQUES. CONSTANCE ET ÉMERGENCE DES SYMBOLES. Anthropologie - International Journal of Human Diversity and Evolution, 2009. halshs-01706629

HAL Id: halshs-01706629
https://shs.hal.science/halshs-01706629

Submitted on 20 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 169

ANTHROPOLOGIE • XLVII/1–2 • pp. 169–180 • 2009

STEPHANE PETROGNANI, ERIC ROBERT

À PROPOS DE LA CHRONOLOGIE DES SIGNES PALÉOLITHIQUES. CONSTANCE ET ÉMERGENCE DES SYMBOLES

RÉSUMÉ: La question de la chronologie en art pariétal reste un sujet complexe et délicat à aborder. Dans ce domaine, les signes occupent généralement une place tout à fait marginale, la priorité des datations portant plus volontiers sur les figures, que ce soit par datation directe, indirecte, ou approche stylistique. Pourtant, par leur nombre, par leur diversité morphologique, les signes constituent un ensemble prépondérant dans l'univers graphique. Si peu ont bénéficié de datations directes absolues, il est possible de fixer une part non négligeable d'entre eux au sein des différentes cultures du Paléolithique supérieur. Des plus simples ou complexes, les formes abstraites peuvent aussi bien refléter un fonds commun de la préhistoire que des comportements ponctuels, mais aussi constituer des images références pour une région, ou une période, parfois bien circonscrite. Au travers d'un panorama des signes les plus complexes du Paléolithique, nous apercevons l'émergence du phénomène abstrait géométrique, les différentes formes qu'il prend au cours du temps, et le moment du basculement décisif dans la montée de la codification..

MOTS-CLEFS: Signes – Chronologie – Paléolithique supérieur – Montée de la codification

ABSTRACT: The question of chronology in rock art remains a complex and delicate subject to be approached. In this domain, the signs occupy generally a completely marginal place, the priority of the dating concerning rather animal figures, whether it is by direct or indirect dating, or stylistic approach. Nevertheless, by their number, by their morphological variety, the signs constitute an important group in the graphic universe. If absolute dating brings only little benefit, it is possible to fix a not insignificant part of them within the various cultures of the Upper Palaeolithic. Whether simplest or most complex, the abstract forms can reflect as well a common fund of the prehistory as the punctual behaviour, but also constitute image references for a region or period, sometimes well confined. Through a panorama of the most complex signs of the Palaeolithic, we perceive the emergence of the geometrical abstract phenomenon, the various forms that it sets in time, and the decisive moment in the rise of codification.

KEY WORDS: Signs – Chronology – Upper Palaeolithic – Growing codification

INTRODUCTION

La question de la place des signes dans la chronologie du Paléolithique supérieur demeure rarement posée dans la recherche. Considéré de manière secondaire par rapport aux figures animales, l'ensemble des formes géométriques abstraites, des plus simples au plus complexes, occupe pourtant une distribution qui n'est pas uniforme durant les 25 000 ans où l'art des grottes se développe en Europe.

Si l'on constate une absence quasi-totale de datations directes absolues, on peut tout de même replacer une partie des signes dans la chronologie, en constatant, pour certains

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 170

d'entre eux, une distribution dans des périodes bien circonscrites. Qualifiés parfois de "marqueurs territoriaux" (Leroi-Gourhan 1965), on s'aperçoit que certains signes apparaissent plutôt comme des marqueurs chronologiques.

Replacer les signes dans le temps nous conduit à nous interroger sur la naissance du phénomène, sa durée mais aussi sur la manière dont il évolue au cours des cultures du Paléolithique supérieur. Observe t-on des changements chronologiques? La persistance de certains signes pariétaux?

Telles sont quelques-unes des questions que nous souhaitons aborder au travers de ce panorama chronologique des formes abstraites paléolithiques.

QUELS SIGNES?

Les signes relèvent d'une large diversité formelle. La plupart d'entre eux se regroupent au sein de familles, types, ou clés aux contours plus ou moins rigides (Leroi-Gourhan 1965, Sauvet 1993 pour des typologies globales; Casado López 1977, Vialou 1986 pour des typologies à caractère régional). Une distinction apparaît cependant au travers de ces différentes approches entre les formes les plus simples, telles que les petites ponctuations digitées, les traits, courts ou longs, ou les signes angulaires, et les formes plus élaborées, tels les quadrangulaires, les cercles, les tectiformes, les claviformes, ou les signes ramifiés.

Les signes les plus simples ne présentent pas, pour la plupart, de caractère discriminant, et dans la quasi-totalité des cas, aucune datation, à l'exception notable de Cougnac et Candamo. Dans ces deux sites, des signes simples ont fait l'objet de datations radiocarbone. À Cougnac, des ponctuations et un bâtonnet noir ont été datés autour de 14 000 BP (Lorblanchet 1993, Valladas *et al.* 1993).

À Candamo, seules les ponctuations ont fait l'objet de plusieurs datations 14^C controversées, car deux séries de dates très éloignées ont été obtenues, l'une autour de 15 000 BP, l'autre autour de 32 000 BP (Fortea Pérez 2000–2002). Javier Fortea Pérez évoque l'existence des couches aurignaciennes de l'abri de La Viña, pour situer les âges les plus reculés de Candamo dans un contexte régional déjà très ancien dans les Asturies (Fortea Pérez 2005). Il y a également à Candamo un protomé de bison *"qui se superpose à une biche rouge et est lui-même sous-jacent à un cerf gravé en tracés multiples et striés. Cette dernière figure implique une datation relative antérieure au Magdalénien inférieur cantabrique pour le bison"* (Fortea Pérez 2005: 92). Ce bison a été daté de 22 590±280 BP et l'auteur estime que cet âge est acceptable, compte tenu du style de cette figure qu'il rapproche formellement d'un bison de La Pasiega (Fortea Pérez 2000–2001). Espérons que la difficulté de fixer Candamo dans la chronologie s'évanouisse avec les travaux actuels dans la cavité des Asturies.

Au final, Cougnac et Candamo restent des exceptions en matière de datation directe absolue des signes, et n'apportent que peu de réponses chronologiques.

Si l'on s'attarde sur certains sous-groupes de signes simples, on observe des particularités géographiques. En atteste la présence d'alignements de petites ponctuations dans plusieurs grottes pyrénéennes et cantabriques, au Magdalénien (Niaux, Marsoulas, Fontanet, la Pasiega C, El Pindal) (*Figure 1*). Autre exemple: certains petits traits associés deux à deux (les "trazos pareados") propres à quelques grottes des Cantabres telles que la Garma, mais là sans calage chronologique assuré. Ces exemples limités restent une exception parmi la grande masse de points et traits épars que l'on rencontre sur les parois des grottes dans l'espace franco-ibérique tout au long du Paléolithique supérieur.

C'est pourquoi nous portons notre attention sur les tracés abstraits plus complexes, dont l'extension restreinte apporte des informations chronologiques susceptibles de nous aider à mieux cerner le phénomène abstrait dans son ensemble.

Nous choisissons de présenter ces signes au fil du temps à travers les datations absolues ou relatives, directes ou indirectes, qui sont à notre disposition.

CHAUVET, L'ALDENE, ARCY-SUR-CURE: DES PREMIERS MOTIFS ABSTRAITS

À défaut de datations directes absolues, on repère plusieurs ensembles circonscrits dans le temps car l'ensemble du dispositif orné lui-même est circonscrit par des datations directes absolues, ou relatives. Ces "datations indirectes" des signes représentent la majeure partie des informations mises à notre disposition.

C'est le cas à Chauvet, où le corpus figuratif a fait l'objet de nombreuses datations 14^C autour de 32 000 BP (Clottes *et al.* 1995, Valladas *et al.* 2005). On identifie plusieurs signes complexes, au contour original, unique même pour la plupart d'entre eux (signe en "insecte", signes "en W", "croix du Sacré cour"…), à une exception avérée. En effet, seuls les signes "en papillon" de la Salle des Panneaux Rouges comptent des formes analogues dans la grotte voisine des Points (Gély 2002, 2005) (*Figure 2*).

L'existence de ces formes élaborées, à la limite du champ figuratif pour certaines, témoigne que les créations abstraites complexes ne sont pas une spécificité des périodes les plus récentes. Cependant, leur nombre reste limité par rapport aux tracés simples (points, traits, lignes…) à l'envergure modeste qui dominent le corpus abstrait à Chauvet (Fritz, Tosello 2001: 166). Ces motifs, qui n'intègrent aucun des types ou clés traditionnels, apparaissent de manière éparse parmi les cavités au Paléolithique supérieur. Ils ne constituent pas l'apanage d'une culture particulière, ce qui rend parfois leur attribution chronologique délicate[1].

Ainsi dans la grotte du Portel, un motif en "gant d'archer", parfois désigné comme une "main", et un pseudo-aviforme (l'attribution, basée sur une ressemblance avec un oiseau, est ici inadaptée) (*Figure 3*), apparaissent sur les

1 Les éléments présentés dans l'article concernant ces motifs font référence à une recherche en cours de la part de l'un d'entre nous (E.R.), qui tient à remercier ici la Fondation des Treilles pour le soutien qu'elle lui a apporté dans la concrétisation de ce projet.

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 171

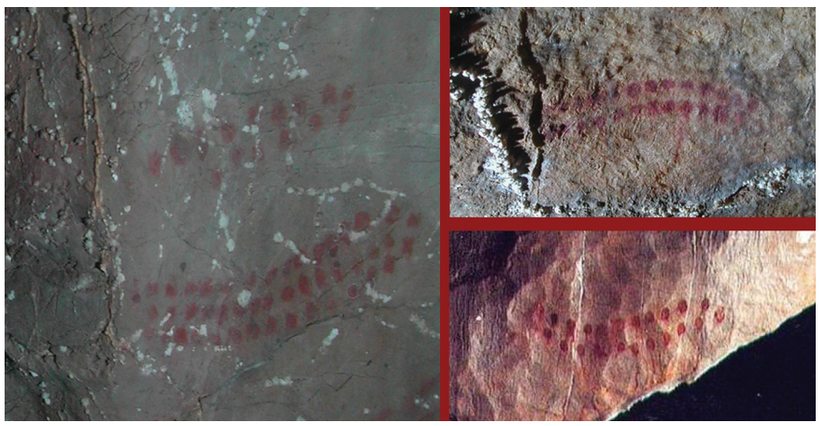


FIGURE 1. Alignements de ponctuations. a: la Pasiega C; b: Marsoulas; c: Niaux. (Clichés a: E. Robert; b: C. Fritz et G. Tosello; c: d'après J. Clottes)

FIGURE 2. Chauvet (Ardèche): signes "en papillon" (cliché J. Clottes).

FIGURE 3. Portel (Ariège) signe pseudo-aviforme (cliché E. Robert).

FIGURE 4. Aldène (Hérault): motif circulaire à plusieurs tracés parallèles successifs (cliché D. Vialou).

parois du Carrefour et de la galerie Jammes, dans un secteur dont l'attribution au Magdalénien reste incertaine. Si leur taille, leur couleur et leur technique de réalisation, peuvent évoquer les motifs bilobés de Chauvet, c'est insuffisant pour assurer une attribution chronologique précise.

"Phase ancienne" de la grotte? Témoin d'un passage antérieur? Ou d'une création originale des Magdaléniens? Nous nous heurtons hélas ici à la fois aux limites des analyses typologiques et à l'impossibilité de datations, directes ou indirectes.

Les signes complexes, tels ceux vus à Chauvet, ne sont pas une exception à l'Aurignacien, puisque l'on en trouve également dans la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure, ou à l'Aldène: un signe en faisceau gravé, ainsi qu'un motif circulaire à plusieurs tracés parallèles successifs, qui intègre pour partie des griffades de la paroi (Vialou 1979) (*Figure 4*). Ici également, on dispose de datations 14C fixant l'intervalle du passage des hommes préhistoriques entre deux planchers stalagmitiques (entre 37 000 et 24 000 BP), élément corroboré par la datation d'un charbon dans le niveau intermédiaire où se trouvent les gravures (30 360±220 BP) (Ambert *et al.* 2005).

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 172

À l'Aldène comme à Chauvet, ces exemples restent isolés au sein des dispositifs ornés, motifs aussi exceptionnels par leur tracé que par leur rareté. Ils témoignent tous de la création, dès l'Aurignacien, de tracés complexes élaborés, mais qui, le plus souvent, restent propres à une seule grotte.

LA PHASE "ANCIENNE" DU QUERCY

D'autres exemples de datations indirectes émaillent la chronologie. C'est le cas des cercles échancrés du Gravettien quercynois: dans la phase ancienne caractérisée par Michel Lorblanchet, on en retrouve plusieurs exemples gravés sur les parois de Roucadour et de Pech Merle (Lorblanchet 2004). La répétition de ce motif très caractéristique constitue l'un des rares témoignages anciens en la matière. Toutefois, le faible nombre de sites concernés n'autorise pas à parler de "marqueur territorial".

Autre exemple de signe particulièrement présent dans les cavernes quercynoises: les alignements de grosses ponctuations soufflées. Elles sont nombreuses dans cinq grottes de la région: à Pech Merle, majoritairement dans la galerie du Combel (mais également sur le panneau des Femmes-bisons et sur celui des Chevaux ponctués), au Travers de Janoye (*Figure 5*), à Combe Nègre, aux Merveilles, mais aussi au Moulin de Laguenay.

FIGURE 5. Travers de Janoye (Lot): alignement de grosses ponctuations (cliché E. Robert et P. Cassan).

La datation de ce dernier site (Pigeaud, Primault 2007), tout comme celles du panneau des chevaux ponctués de Pech Merle, offrent de surcroît un calage chronologique absolu autour de 24 000 BP pour ces signes. Toutefois, malgré cette concentration spatiale, associée à une construction préférentielle en fonction du support (Robert 2007), ils ne peuvent être considérés véritablement comme spécifiques du Gravettien. Si leur présence dans les grottes cantabriques du Castillo et de la Garma (galerie intermédiaire), n'interdit pas une correspondance chronologique gravettienne, ceux disposés sur les parois de Bernifal et Font de Gaume, grottes magdaléniennes, pondèrent l'idée de marqueur chronologique gravettien, que l'on pourrait être tenté d'attribuer à ce signe.

Si la technique du pigment soufflé, identique à celle utilisée pour les mains au pochoir, constitue un argument supplémentaire pour défendre l'idée d'une attribution gravettienne des différentes séries de points, on ne peut ignorer les rares exemples magdaléniens.

Autre exception à souligner, la présence de larges ponctuations à Chauvet. Ces ensembles, dont plusieurs marquent aussi des éléments topographiques remarquables, ont fait l'objet d'un procédé très particulier, celui des "points-mains" (taches juxtaposées réalisées par application de la paume de la main enduite de pigment). Ce procédé, identifié dans la grotte Chauvet (Baffier, Feruglio 2001), a été également observé dans la Grotte aux Points (Gély 2005). À ce jour, il n'a pas été signalé en dehors de ces deux cavités ardéchoises.

Dans le Quercy, on trouve à plusieurs reprises un autre type de signe de morphologie complexe pour lesquels on possède une chronologie indirecte: les "signes de type Placard".

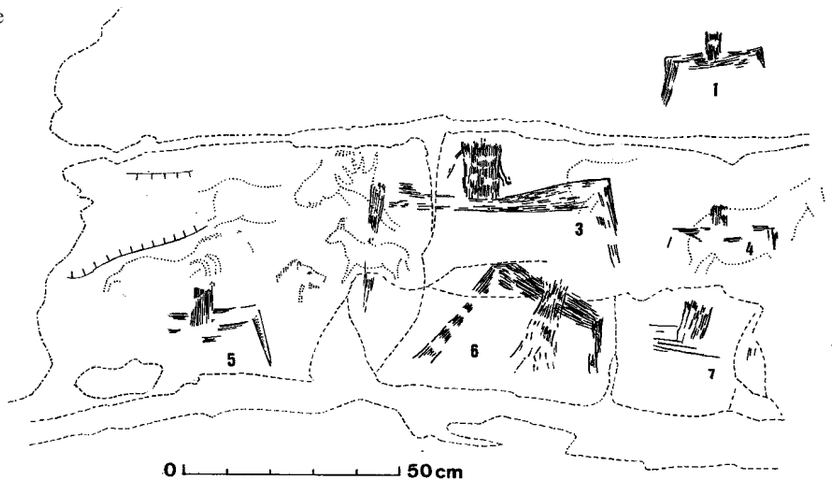
LES AVIFORMES

Désignés ainsi du fait de leur tracé évoquant la forme d'un oiseau, tout au moins tel qu'on le représente habituellement de manière schématisée, ils sont aussi appelés "signes de type Placard". C'est en effet dans la grotte du Placard en Charente qu'on en retrouve le plus grand nombre (onze, tous gravés), et c'est dans ce site qu'ils ont pu faire l'objet d'une datation relative indirecte (*Figure 6*). En effet, la paroi où se trouvent les signes est en partie recouverte par les niveaux solutréens, élément confirmé par la datation radiocarbone d'un os fiché dans la roche au-dessus des gravures, qui a fourni une date de 19 970 BP (Clottes *et al.* 1990). Cette attribution constitue un *terminus ante quem*, permettant de fixer les aviformes au moins au Solutréen supérieur, mais peut-être à une phase plus ancienne encore.

Ces signes sont pour la plupart *"formés de 4 éléments, dont l'ordre de traçage est le suivant: le rectangle vertical, la bande horizontale et les 2 appendices sous-jacents"* (Clottes *et al.* 1990: 32). Ce modèle de construction se retrouve à l'identique dans les grottes quercynoises de Pech Merle (trois signes), et surtout de Cougnac, avec huit exemples dont un seul est gravé ce dernier toutefois sans reproduire l'intégralité du schéma, puisque seuls

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 173

FIGURE 6: Le Placard (Charente): "signes de type Placard" (d'après relevé V. Feruglio).



l'excroissance rectangulaire et un des côtés de la bande horizontale sont représentés.

Si on ne peut dater avec précision aucun des signes de Cougnac et Pech Merle, les éléments de chronologie à notre disposition dans ces deux grottes (dates radiocarbone du Gravettien au Magdalénien à Cougnac, attributions chronologiques équivalentes à Pech Merle) ne contredisent pas les données du Placard, et permettent de considérer une attribution chronologique commune autour du Solutréen, ou d'une phase plus ancienne. On peut considérer que nous sommes face à l'un des plus anciens exemples de diffusion d'une symbolique abstraite dans un espace régional.

La présence d'un possible "signe de type Placard" à Cosquer élargirait, pour Jean Clottes, l'étendue spatiale de ce thème, tout en s'accordant avec la chronologie solutréenne (Clottes *et al*. 2005). En outre, la présence de la thématique de l'homme blessé constitue un élément de convergence supplémentaire avec les sites quercynois de Cougnac et du Pech Merle. Cependant, la structure du signe de Cosquer s'éloigne de celle des sites quercynois, aussi cette extension proposée doit-elle, à défaut de plus d'éléments, être considérée avec réserve. Bien que l'ensemble de ces signes appartienne, selon toute vraisemblance, à un moment relativement circonscrit de la chronologie, il est difficile d'affirmer qu'ils répondent tous à une même unité thématique.

Cosquer, par ailleurs, nous offre deux des autres rares datations absolues obtenues sur des signes. Ainsi l'ovale S100 a été daté à 28 370±440 BP, alors qu'un signe en étoile S121 est lui daté à 17 800±160 BP. Ces dates, qui illustrent les deux phases chronologiques de la grotte, soulignent la présence des signes géométriques dans chacune des phases.

Par ailleurs, ces deux signes offrent un nouvel exemple de ces motifs, perceptibles jusque dans les ensembles ornés magdaléniens. Ils confirment la persistance d'un phénomène original tout au long du Paléolithique supérieur, témoin de créations ponctuelles, distinctes des tracés les plus simples, omniprésents, et des formes élaborées plus circonscrites dans le temps et l'espace.

LES SIGNES DE LASCAUX

Parmi les 400 signes que renferme la grotte de Lascaux, on retrouve à nouveau des motifs originaux. Dans le vaste éventail abstrait, on identifie ainsi aux côtés des signes simples présents en grand nombre tels que les ponctuations (Tauxe 1999) et les traits rectilignes, des tracés propres au dispositif de Lascaux (signes disjoints, également observables sur des objets mobiliers) et des formes complexes (ramiformes, quadrangulaires, claviformes) (Leroi-Gourhan 1979).

La présence de quelques signes claviformes gravés pose incontestablement problème, étant donné le caractère de marqueur territorial, mais aussi chronologique attribué à ces signes (voir infra). Notons que l'écart entre les grottes magdaléniennes ariégeoises et Lascaux s'est encore creusé depuis que les dernières datations de Lascaux l'ont placée aux confins du Solutréen-Badegoulien. En l'absence d'éléments intermédiaires, il semble de plus en plus difficile d'établir un lien direct entre les claviformes de Lascaux et leurs homologues du Magdalénien moyen pyrénéen.

Les signes quadrangulaires de Lascaux caractérisés pour la plupart par un quadrillage en damier sont rapprochés fort justement par André Leroi-Gourhan de signes du Gabillou (*Figure 7*). D'autres signes, comme les combinaisons de traits-tirets, contribuent également à cette proximité entre les deux sites.

C'est un des éléments sur lesquels on s'appuie traditionnellement pour rapprocher les deux grottes considérées comme contemporaines et représentatives de la fin de l'art anté-magdalénien. On ne peut cependant négliger que certains quadrangulaires se singularisent particulièrement dans l'emploi de couleurs spectaculaires qui remplissent ces signes. Ces signes "en damier", parmi les témoins les plus spectaculaires de ce site, constituent un exemple unique dans tout l'art paléolithique. Des nuances apparaissent également dans la variabilité interne, manifestement plus complexe à Lascaux (Tauxe 2009: 179).

André Leroi-Gourhan signale également la proximité formelle des quadrangulaires cloisonnés de Lascaux avec des signes de même structure que l'on trouve dans des grottes cantabriques (La Pasiega et El Castillo entre autres).

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 174

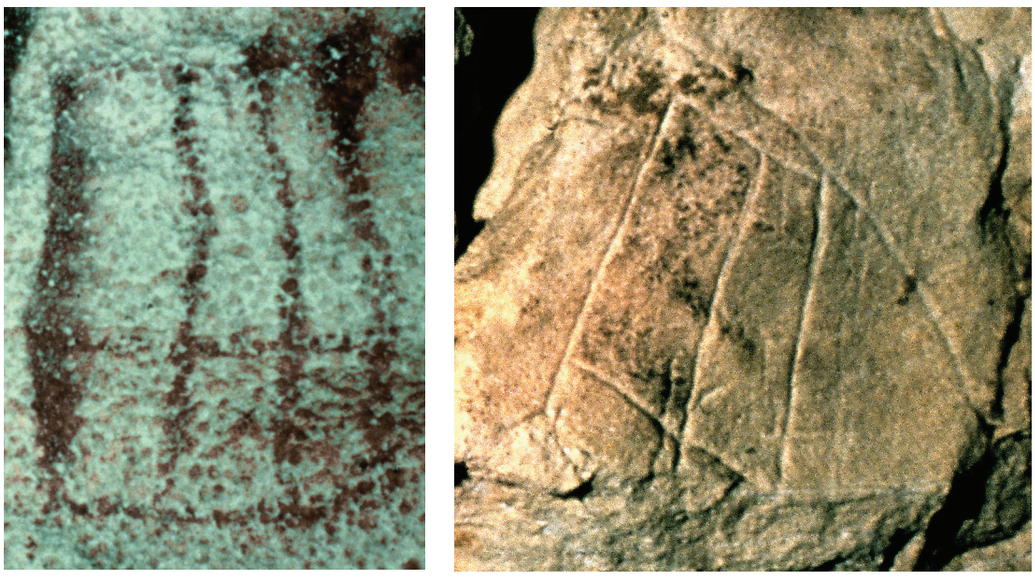


FIGURE 7. Signes quadrangulaires de Lascaux (d'après cliché A. Glory) et Gabillou (d'après cliché A. Leroi-Gourhan).

LES SIGNES QUADRANGULAIRES CANTABRIQUES

Les signes quadrangulaires cantabriques sont caractéristiques d'ensembles ornés géographiquement proches comme La Pasiega, El Castillo (*Figure 8*), Altamira ou Las Chimeneas. Même si une trame formelle commune et leur réalisation fréquente avec des pigments rouges marque les esprits, la variabilité interne et la diversité morphologique de ces signes est à souligner (Robert 2006). Les éléments directs de datations sur ces signes font défaut, mais un consensus les place dans le style III de Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan 1965, 1981, González Sainz, Balbín Behrmann 2002).

Les dates radiocarbones, effectuées sur deux représentations de Las Chimeneas, complexifient la perception chronologique d'un tel signe. La première a été effectuée sur un cerf noir, et a donné 15 070±140 BP, qui correspondrait au Magdalénien inférieur cantabrique. La seconde a porté sur certains des traits noirs du panneau principal de signes, et a donné 13 940±140 BP (Moure Romanillo *et al.* 1997: 26).

De même, à Altamira, l'un des quadrangulaires cloisonnés a fait l'objet d'une datation radiocarbone à 15 440±200 BP (Freeman, González Echegaray 2001: 64).

Peut-on envisager être face à une persistance au Magdalénien d'une tradition symbolique plus ancienne? Le fait qu'ils constituent les seuls signes quadrangulaires noirs

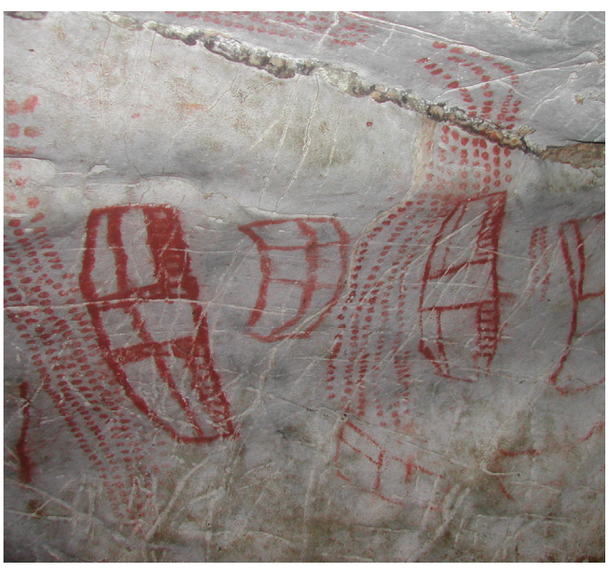


FIGURE 8. El Castillo (Cantabrie): "Recoin aux tectiformes" (cliché E. Robert).

FIGURE 9. Marsoulas: signe quadrangulaire incomplet (plusieurs lignes de ponctuations le surplombent). (Cliché C. Fritz et G. Tosello)

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 175

de la région les singularise, cependant l'organisation du cloisonnement, sans être totalement identique, reste proche des signes rouges de la région.

Curieusement, personne ne semble s'interroger sur la véritable question que posent ces signes communs de la Cantabrie à la vallée de la Vézère dans une période que les auteurs s'accordent à considérer comme approximativement contemporaine chronologiquement, sinon sur le plan des industries.

S'il est vrai que ces signes présentent de nombreuses variantes, tant en France que dans les Cantabres, ces différentes formes pourraient être des combinaisons de "signifiants élémentaires" et par conséquent porteuses de sens distinctifs (Sauvet *et al*. 1977), mais au sein d'une enveloppe idéelle commune. Peut-on raisonnablement admettre que ces signes n'ont aucun lien entre eux, en dépit de leur évidente parenté structurelle et de leur complexité, et que leur similitude n'est qu'une pure coïncidence?

Cela semble d'autant plus difficile à croire que tout un faisceau d'indices matériels tend à montrer que, dans cette période correspondant dans les Cantabres à ce que les Espagnols appellent "Solutréen final" (dépourvus d'outils à retouche plane) et, dans le Sud-Ouest, au Magdalénien ancien ou au Badegoulien, des échanges ont eu lieu entre ces deux régions.

Reste l'épineuse question de la chronologie de ces signes paléolithiques. Les données offertes par ces signes sont diverses, et posent un problème principal, les quadrangulaires sont-ils caractéristiques d'un temps court ou d'un temps long de la Préhistoire?

Si on peut trouver des formes de quadrilatères, simples ou complexes, jusque dans des ensembles magdaléniens, on peut circonscrire plus aisément les sites où l'on est face à des formes à la fois complexes (quel que soit le mode de composition interne) et en nombre conséquent. Il y a les sites de Lascaux et Gabillou, les cavernes des Cantabres déjà présentées, mais aussi des grottes comme Cosquer ou Marsoulas. Ces deux cavités apportent des données très intéressantes, mais aussi problématiques.

En ce qui concerne Cosquer, on retrouve plusieurs signes quadrangulaires dont la principale particularité tient dans la présence d'excroissances latérales, le plus souvent arrondies. Ces formes ne sont pas sans faire écho aux signes de la Pasiega A. L'apport de ces signes de Cosquer tient aussi dans les dates radiocarbone à notre disposition sur le site. Deux phases sont identifiées, on l'a dit, mais les quadrangulaires sont tous rattachés à la seconde, autour de 19 000 BP, ce qui nous place dans le Solutréen. A partir de ces dates, on pourrait voir l'émergence d'un phénomène quadrangulaire plus large encore spatialement, et dont les premières traces apparaîtraient dès la fin des périodes anciennes.

Marsoulas offre d'autres apports. Plusieurs quadrangulaires ont en effet identifiés, deux au moins (un anciennement, incomplet, par Breuil, Figure 9; un plus récemment par Carole Fritz et Gilles Tosello; un troisième enfin, dont la détermination reste en question, à rapprocher soit des tectiformes, soit des quadrangulaires justement). La composition interne fait également écho aux signes cantabriques, comme d'autres indices du reste, notamment la présence de signes rouges de grande taille (les ramiformes), tendance observée (voir supra) dans plusieurs cavernes des cantabres. En parallèle, d'autres indices rapprochent aussi cette cavité de la Dordogne. Marsoulas apparaît donc comme une sorte d'interface entre Cantabres et Dordogne, et les quadrangulaires pourraient être le témoin de ces contacts, échanges, ou d'une transmission des idées symboliques.

Cependant, le site est jusqu'à présent rattaché au Magdalénien moyen, ce qui ne permettrait pas de l'inclure dans un phénomène d'apparition, ou de transmission émergeant pendant le dernier maximum glaciaire.

Tels sont les éléments qui laissent place à deux explications: soit un nécessaire recalage chronologique de certains sites, plus anciens pour Marsoulas ou las Chimeneas par exemple, plus récent pour Cosquer (dans ce cas, le phénomène des quadrangulaires serait plutôt propre au Magdalénien ancien, voire moyen). Soit envisager un phénomène de temps long, qui prend naissance dès le Solutréen (voire plus anciennement dans les Cantabres), et qui se prolongerait jusqu'au Magdalénien.

Nous épousons cette dernière hypothèse, envisagée par certains chercheurs (González Sainz; Fritz et Tosello com. orale), qui donnerait aux signes quadrangulaires un rôle plus complexe dans l'évolution de la pensée symbolique au Paléolithique supérieur.

LES TECTIFORMES DE DORDOGNE

Parmi les signes les plus caractérisés dans l'art paléolithique, on trouve les tectiformes. Désignés ainsi à l'origine par rapprochement avec la charpente ou le toit d'une hutte, ils présentent un schéma de construction bien spécifique, décliné selon 3 sous-catégories (Capdeville 1986), et se répartissent en une cinquantaine d'exemplaires entre quatre grottes de Dordogne, Font de Gaume, les Combarelles, Bernifal et Rouffignac (*Figure 10*). Cette construction bien définie permet d'écarter les rapprochements abusifs qui ont pu être effectués dans de nombreuses grottes. La dénomination des aviformes en tant que "tectiformes à cheminée" (Lorblanchet 1984), celle des signes quadrangulaires cantabriques comme "tectiformes" (Breuil, Cartailhac 1906), sont à chaque fois basées sur des rapprochements avec les signes de Dordogne. Nous ne développerons pas ces problèmes de rapprochements abusifs, précisons simplement qu'aucun de ces exemples ne présente la structure des signes de la vallée de la Vézère (Robert 2006).

La présence dans un territoire circonscrit dans l'espace (les quatre grottes se trouvent dans un rayon de 15 km) et dans le temps (les ensembles ornés sont attribués de manière homogène au Magdalénien moyen, seules quelques tracés de Font de Gaume interrogent quant à leur place dans la chronologie) ont fait de ces signes des "marqueurs ethniques" (Leroi-Gourhan 1965). S'il faut pondérer cette présence par la diversité des associations thématiques, des

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 176

FIGURE 10. Rouffignac (Dordogne): Tectiforme (cliché J. Plassard).

situations topographiques, et la proportion variables des techniques ou des sous-types entre chacune des quatre grottes, il est indéniable qu'il y a une identité symbolique autour d'une charpente formelle qui se dégage de manière tout à fait originale, et remarquable parmi les ensembles géométriques abstraits du Paléolithique supérieur.

Aux tectiformes fait écho un autre type, également caractéristique d'une période et d'une région, même si c'est de manière moins rigide: le claviforme.

LES CLAVIFORMES PYRÉNÉENS

Dispersés dans un nombre de grottes plus important que les tectiformes, les claviformes, dénommés ainsi par leur rapprochement avec une clé, ou une massue, présentent une fréquence large mais très inégale. Si près de 190 se répartissent dans 8 grottes ariégeoises, 146 se trouvent dans le seul Tuc d'Audoubert (Bégouën *et al*. 2009), alors que des sites comme Bédeilhac ou le Portel n'en comptent qu'un seul. La structure assez simple de ce signe (un arrondi plein ou en boucle, effectué d'un côté ou de l'autre d'un trait vertical rectiligne ou curviligne), explique peut-être sa plus grande fréquence.

Au-delà des sites pyrénéens, ces signes se retrouvent dans la région cantabrique, à El Pindal et à la Cullalvera (disposés en série de 5 ou 6 signes parallèles tels qu'on les trouve à Fontanet, par exemple), mais aussi dans le Lot, à Sainte Eulalie (Lorblanchet *et al.* 1973).

Le caractère chronologique discriminant des claviformes (attribués au Magdalénien moyen, comme le sont toutes les grottes ariégeoises dans lesquelles ils se répartissent) doit ainsi être pondéré. Toutefois, sa fréquence importante (on peut même parler de densité étant donné le nombre de sites concernés dans les Pyrénées), témoigne que s'il n'apparaît pas, à proprement parler, au Magdalénien moyen, il devient une sorte de "norme inévitable", pour les sites de la région à ce moment de la chronologie.

D'autres tracés, présents essentiellement dans les sites des Cantabres, sont abusivement appelés claviformes. Il s'agit de signes d'une envergure moyenne plus imposante, et qui, plutôt qu'une boucle, présentent une excroissance latérale de forme triangulaire toujours en à-plat de couleur (on ne rencontre que des signes peints de cette forme, aucun gravé).

Si nous les distinguons des signes pyrénéens, cette présence dans un périmètre restreint doit nous amener à considérer ces formes comme étant elles-mêmes le témoin d'une identité locale, probablement au sein de la période magdalénienne.

Par leur taille et le choix de la couleur, ils font aussi écho de manière plus large aux autres signes de la région, tels que les quadrangulaires, ou des motifs originaux comme les signes en cloche du Castillo ou les tracés en forme de bras ou de trident de Santian. Cette tendance commune observable témoigne d'une recherche visuelle, si ce n'est technique, propre à la région, davantage peut-être qu'aux signes eux-mêmes.

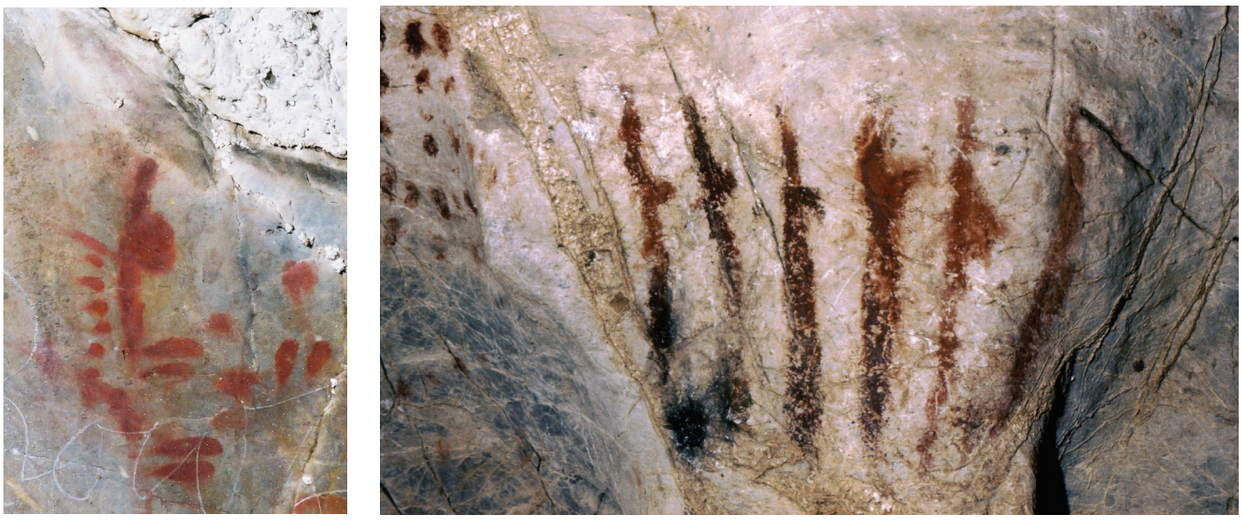


FIGURE 11. Claviformes de Niaux (cliché E. Robert et E. d'Abbadie) et de Pindal (cliché G. Sauvet).

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 177

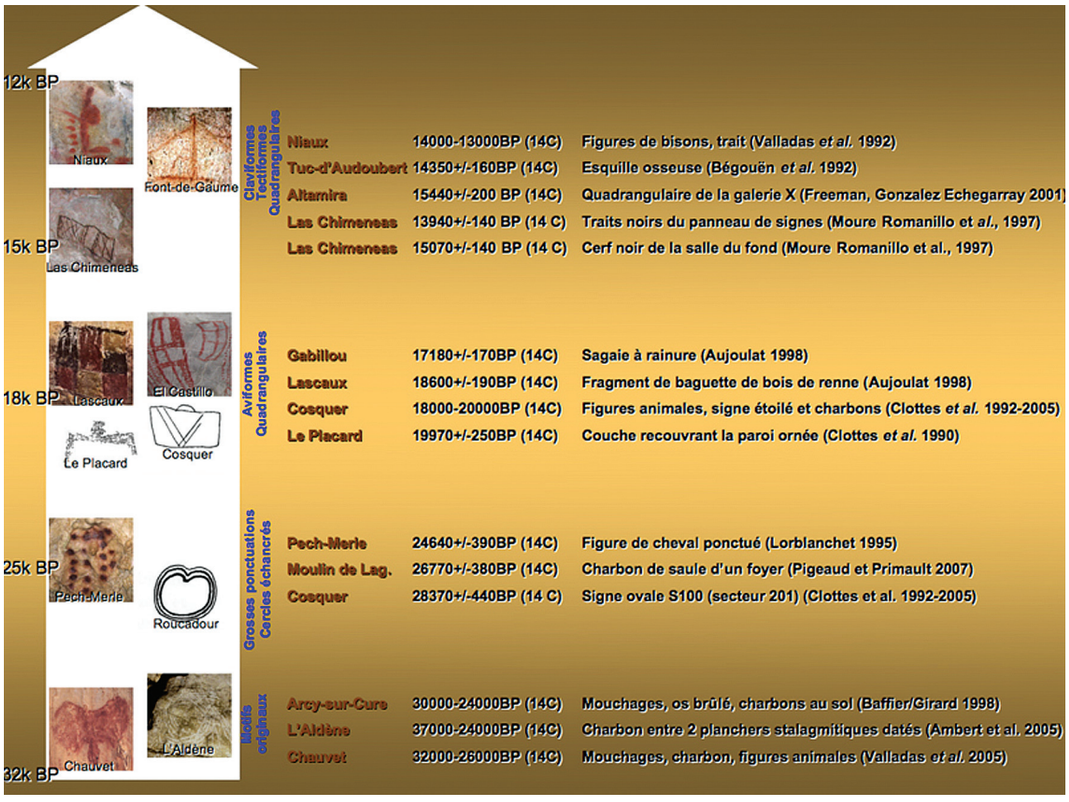


FIGURE 12. Signes paléolithiques: bilan chronologique des sites ornés franco-ibériques.

A travers ce panorama non exhaustif des signes de l'art paléolithique, nous constatons la diversité des formes créées par les artistes, mais aussi des spécificités territoriales ou chronologiques.

Nous en proposons un premier bilan chronologique (*Figure 12*) mettant en perspective les principaux sites pariétaux franco-ibériques possédant des signes complexes.

Cette frise ne se veut pas la représentation de l'ensemble des témoignages graphiques abstraits du Paléolithique supérieur, mais la synthèse des formes les plus saillantes qui s'y observent. La multiplicité morphologique des signes au Paléolithique supérieur rend impossible d'y figurer tout l'éventail des formes abstraites.

Toutefois, trois tendances principales se dégagent:

- L'omniprésence des formes simples, qu'il aurait été impossible de faire figurer tant les exemples sont nombreux et proches d'un site ou d'une période à l'autre. Points ou traits isolés, par paires ou petites séries, sont présents de l'Aurignacien au Magdalénien, et ce dans toutes les zones de répartition de l'art préhistorique. Ils jalonnent aussi bien les dispositifs ornés de la vallée du Rhône que le Lot, la Dordogne, les Pyrénées, les Cantabres, ou les Asturies.
- Les tracés originaux laissent des témoignages au sein des différentes périodes (signes en papillon de Chauvet à l'Aurignacien, cercles échancrés de Roucadour au Gravettien, signes en cloches du Castillo dans le Magdalénien inférieur cantabrique…). Leur caractère le plus souvent unique, propre à une grotte, les situe à l'exact opposé des formes les plus simples.
  Ainsi, à côté de ce fonds commun propre à l'art paléolithique que constituent les signes simples, s'intercalent ces faits ponctuels, reflet de la volonté de singularisation de certains groupes.
  Ces deux tendances antagonistes accompagnent toute la chronologie du Paléolithique supérieur. Ce n'est pas le cas de la troisième famille de signes.
- L'existence de formes complexes récurrentes dans un espace et/ou un temps circonscrit, aux bornes chronologiques et spatiales plus ou moins étroites.
  Ce phénomène original semble propre à une phase bien particulière du Paléolithique supérieur, se distinguant par là même des deux tendances précédentes.

À l'aube du Magdalénien, nous constatons la multiplication des signes géométriques construits dans l'espace franco-ibérique. Les signes aviformes, ou signes du Placard, comme les premiers signes quadrangulaires apparaissent dans un moment commun, autour du Solutréen et du Magdalénien ancien. Ce phénomène concomitant de signes aux structures de base semblables, qui se répètent sur les parois de grottes appartenant à un même territoire (Charentes-Quercy pour les aviformes, les Cantabres ou la Dordogne pour les quadrangulaires), est une nouveauté dans le champ des représentations abstraites. Le fait que ces deux

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 178

signes coexistent potentiellement sur les parois de la grotte de Cosquer, au sein de la même phase de réalisation de la cavité, apparaît comme un clin d'oil révélateur de cette modification des codes graphiques.

Au-delà de la perduration possible dans un temps long des signes quadrangulaires jusqu'au Magdalénien, il semble que ce double évènement marque un changement notable dans la chronologie des signes du Paléolithique supérieur. Annonciateur des innovations symboliques du Magdalénien moyen, il est le reflet de changements notables dans les choix graphiques et les comportements artistiques. Régionalisation croissante, cloisonnements symboliques, normalisation des formes? Autant de clés pour expliquer cette évolution la plus marquante dans l'univers symbolique des formes au moment du dernier maximum glaciaire.

CONCLUSIONS

Les signes non figuratifs, notamment ceux qui possèdent les structures formelles les plus complexes, révèlent que l'art pariétal paléolithique est un phénomène codifié et normalisé. Les cas dont nous avons décrit la répartition régionale et chronologique apportent un éclairage sur la manière dont ce phénomène s'est mis en place.

Les signes à large distribution appartiennent plutôt à la fin du Paléolithique supérieur et, à travers plusieurs exemples, apparaît une tendance à la normalisation qui s'est peu à peu généralisée (Petrognani 2009). Denis Vialou souligne que *"l'abondance et l'extrême diversité typologique des signes pariétaux magdaléniens témoignent d'un profond changement par rapport aux précédentes cultures, des concepts graphiques des hommes préhistoriques (...) dans la quasi-totalité des grottes magdaléniennes, la codification abstraite des dispositifs graphiques est prépondérante"* (Vialou 1989: 182).

Si certains signes, dès l'Aurignacien, sont d'ores et déjà complexes, ils n'en restent pas moins emprunts d'une grande originalité. Ces motifs inaugurent une tendance qui se perpétue tout au long du Paléolithique supérieur, aux côtés des formes simples omniprésentes, tels que les points ou les traits.

Au fil du temps, on voit apparaître des signes qui, sans être des marqueurs territoriaux à proprement parler, s'apparentent à des marqueurs de l'unité d'un système de pensée de plus en plus largement partagé. S'il est difficile de voir dans les cercles échancrés un témoin de ces systèmes de pensée, la question se pose légitimement pour les signes aviformes, et plus encore pour les signes quadrangulaires cloisonnés.

Leur apparition en nombre important, de manière répétitive au sein de dispositifs pariétaux intégrés dans des espaces circonscrits, marque indubitablement la fin de la période ancienne, ou tout au moins la transition entre celle-ci et le Magdalénien. Concomitamment, en Dordogne (Lascaux, Gabillou), et dans les Cantabres (Altamira, El Castillo, La Pasiega, Las Chimeneas…), on retrouve plusieurs dizaines de ces tracés complexes avec un schéma géométrique commun, mais aussi des caractéristiques propres à chacun de ces territoires.

Si la question de la territorialisation se pose, certes de façon complexe car la structure de base est peu discriminatoire, c'est la dimension chronologique, combinée aux informations fournies par l'étude des témoins matériels, qui semble prépondérante. Dans une chronologie relativement courte, émergent des images graphiques à la structure de base commune, remarquables au sein de leurs dispositifs ornés, et ce dans des espaces distant de plusieurs centaines de kilomètres.

Et dans le même temps ces formes, par leur type de cloisonnement, plutôt "en grille" en Dordogne, plus combiné dans les Cantabres, donnent une spécificité à chacun de ces deux ensembles. Cette spécificité est accrue par la proximité des sites où l'on retrouve les quadrangulaires dans chaque région. La diversité qui permet aux groupes de conserver leur personnalité et leur identité semble ainsi se traduire ainsi par un niveau de variantes formelles et de détails techniques plus important.

On assiste à l'émergence d'un phénomène de codification de la pensée symbolique des hommes préhistoriques, répartie sur des territoires relativement bien définis mais pas totalement figés. Cela semble préfigurer l'apparition, de manière plus restrictive au Magdalénien moyen, des tectiformes périgourdins ou des claviformes pyrénéens. Ces deux types, qui émergent presque simultanément dans des territoires graphiques riches mais distants, reflètent une préoccupation commune, dont la nature nous échappe, mais qui symbolise un comportement artistique nouveau.

Ce constat est d'autant plus remarquable lorsque l'on observe les autres signes qui les accompagnent. À titre d'exemple, le Magdalénien pyrénéen est aussi le lieu où se multiplient les signes ramifiés, les alignements de ponctuations, mais aussi les signes angulaires à axe médian court dont une forte proportion marque les flancs des bisons.

Cette normalisation graphique grandissante fait écho à un phénomène observable dans les manières de faire des représentations animales (Petrognani 2009), et renvoie à une diminution de la "liberté" dans la réalisation des codes iconographiques, permettant de reconsidérer la place de l'artiste paléolithique dans la société.

BIBLIOGRAPHIE

AMBERT P., GUENDON J.-L., GALANT P., QUINIF Y., GRUNESEIN A., COLOMER A., DAINAT D., BEAUMES B., REQUIRAND C., 2005: Attribution des gravures paléolithiques de la grotte d'Aldène (Cesseras, Hérault) à l'Aurignacien par la datation des remplissages géologiques. *Comptes Rendus Palevol* 4: 275–284.

BAFFIER D., FERUGLIO V., 2001: Les points et les mains. In: J. Clottes (dir.): La grotte Chauvet. *L'art des origines.* Pp. 164–165. Éd. du Seuil, Paris.

BÉGOUËN R., FRITZ C., TOSELLO G., CLOTTES J., PASTOORS A., FAIST F., 2009*: Le sanctuaire secret des bisons: Il y a 14 000 ans, dans la caverne du Tuc d'Audoubert.* Éd. Somogy, Paris. 415 p.

BREUIL H., CARTAILHAC H., 1906: *La caverne d'Altamira à*

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 179

Santillane près Santander (Espagne). Imprimerie de Monaco, Monaco. 287 p.

CAPDEVILLE E., 1986: Aperçus sur le problème des signes tectiformes dans l'art pariétal du Paléolithique supérieur en Europe. *Travaux de l'Institut d'Art préhistorique de Toulouse* 28: 59–104.

CASADO LÓPEZ M. P., 1977: *Los signos en el arte paleolítico de la Península Ibérica*. Monografías arqueológicas 20, Universidad de Zaragoza, Zaragoza. 327 p.

CLOTTES J., CHAUVET J.-M., BRUNEL-DESCHAMPS E., HILLAIRE C., DAUGAS J.-P., ARNOLD M., CACHIER H., ÉVIN J., FORTIN P., OBERLIN C., TISNÉRAT N., VALLADAS H., 1995: Les peintures paléolithiques de la Grotte Chauvet-Pont d'Arc, à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche, France): datations directes et indirectes par la méthode du radiocarbone. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris* 320, série IIa: 1133–1140.

CLOTTES J., COURTIN J., VANRELL L., 2005: *Cosquer redécouvert*. Éd. du Seuil, Paris. 255 p.

CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V., 1990: Les signes du Placard. *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées* 45: 15–49.

FORTEA PÉREZ J., 2000–2001: Los comienzos del arte paleolítico en Asturias: aportaciones desde una arqueología contextual no post-estilística. *Zephyrus* 53-54: 177–216.

FORTEA PÉREZ J., 2005: La plus ancienne production artistique du Paléolithique ibérique. In: A. Broglio, G. Dalmeri (dir.): *Pitture paleolitiche nelle Prealpi venete. Grotta di Fumane e Riparo Dalmeri*. Pp. 89–99. Memorie del Museo Civico di Storia Naturale di Verona 2, Sezione Scienze dell'uomo 9. Preistoria alpina, numero speciale. Comune di Verona, Verona.

FREEMAN L. G., GONZÁLEZ ECHEGARAY J., 2001: *La grotte d'Altamira*. La Maison des Roches, Paris. 151 p.

FRITZ C., TOSELLO G., 2001: Les signes. In: J. Clottes (dir.): *La grotte Chauvet. L'art des origines*. Pp. 166. Éd. du Seuil, Paris.

GÉLY B., 2005: La grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche). Le contexte régional paléolithique. *Bulletin de la Société préhistorique française* 102, 1: 17–33.

GÉLY B., CHAUVET J.-M., GALANT P., 1999–2002: Les grottes ornées paléolithiques des gorges de l'Ardèche. *Bulletin de l'Ecole antique de Nîmes* 25.

GONZÁLEZ SAINZ C., BALBÍN BEHRMANN R., 2002: La Pasiega. In: C. González Sainz (Ed.): *Las Cuevas con Arte Paleolítico en Cantabria*. Pp. 165–178. Monografías A.C.D.P.S. No. 2. Asociación Cántabra para la Defensa del Patrimonio Subterráneo, Santander.

LEROI-GOURHAN A., 1965: *Préhistoire de l'art occidenta*. Mazenod, Paris. 502 p.

LEROI-GOURHAN A., 1979: Les animaux et les signes. In: A. Leroi-Gourhan, J. Allain: *Lascaux inconnu*. Pp. 343–368. XIIe supplément à Gallia Préhistoire. Editions du CNRS, Paris.

LORBLANCHET M., 1984: La grotte de Cougnac. In: A. Leroi-Gourhan (dir.): *L'Art des cavernes: atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Pp. 483–487. Imprimerie Nationale, Ministère de la Culture, Paris.

LORBLANCHET M., 1993: From style to dates. In: M. Lorblanchet, P. Bahn (Eds.): *Rock Art Studies: The Post-Stylistic Era or Where do we go from here?* Pp. 61–72. Oxbow Monograph 35. Oxbow Books, Oxford.

LORBLANCHET M., 2004: Un signe à Roucadour. *Préhistoire du Sud-Ouest* 11, 2: 242–243.

LORBLANCHET M., DELPECH F., RENAULT P., ANDRIEUX C., 1973: La grotte de Sainte-Eulalie à Espagnac (Lot). *Gallia Préhistoire* 16, 1: 3–62.

MOURE ROMANILLO A., GONZÁLEZ SAINZ C., BERNALDO DE QUIRÓS F., CABRERA VALDÉS V., VALLADAS H., 1997: Nouvelles dates absolues de pigments dans les cavernes cantabriques. *INORA – International Newsletter on Rock Art* 18: 26–29.

PETROGNANI S., 2009: *De Chauvet à Lascaux. Approche critique des ensembles ornés anté-magdaléniens franco-ibériques*. Mémoire de Doctorat de l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne. 374 p.

PIGEAUD R., PRIMAULT J., 2007: Une première date pour la grotte ornée du Moulin de Laguenay (Lissac-sur-Couze, Corrèze). *Bulletin de l'Association Préhistoire du Sud-Ouest* 14, 1: 161–162.

ROBERT E., 2006: *Les signes et leurs supports pariétaux. Analyse comparée des rapports entre les représentations abstraites et les reliefs naturels dans les grottes ornées du Paléolithique supérieur au sein de l'espace franco-cantabrique*. Mémoire de thèse de l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne. 504 p.

ROBERT E., 2007: L'utilisation des reliefs pariétaux dans la réalisation des signes au Paléolithique supérieur. *L'Anthropologie* 104, 4: 467–500.

SAUVET G., SAUVET S., WLODARCZYK A., 1977: Essai de sémiologie préhistorique (pour une théorie des premiers signes graphiques de l'homme). *Bulletin de la Société préhistorique française* 74: 545–558.

TAUXE D., 1999: Participation figurative et abstraite du point dans l'iconographie pariétale de Lascaux (Dordogne, France). *L'Anthropologie* 103, 4: 531–548.

TAUXE D., 2009: Analyse comparative des thèmes abstraits des deux grottes majeures du début de la culture magdalénienne, il y a 17 à 18 000 ans: Lascaux et Gabillou. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* 136, 2: 169–184.

VALLADAS H., CACHIER H., ARNOLD M., 1993: New radiocarbon dates for prehistoric cave paintings. In: M. Lorblanchet, P. Bahn (Eds.): *Rock Art Studies: The Post-Stylistic Era or Where do we go from here?* Pp. 74–76. Oxbow Monograph 35. Oxbow Books, Oxford.

VALLADAS H., TISNÉRAT-LABORDE N., CACHIER H., KALTNECKER É., ARNOLD M., OBERLIN C., ÉVIN J., 2005: Bilan des datations carbone 14 effectuées sur les charbons de bois de la grotte Chauvet. *Bulletin de la Société préhistorique française* 102, 1: 109–113.

VIALOU D., 1979: La grotte de l'Aldène à Cesseras (Hérault). *Gallia Préhistoire* 22, 1: 1–85.

VIALOU D., 1986: *L'art des grottes en Ariège Magdalénienne*. XXIIème supplément à Gallia Préhistoire. Editions du CNRS, Paris.

VIALOU D., 1989: L'art pariétal Magdalénien. In: J.-P. Mohen (dir.): *Le Temps de la Préhistoire*. Travaux du XXIIIème Congrès Préhistorique de France. Pp. 180–183. Société Préhistorique Française, Edition Archéologia, Paris.

2_7_2009.qxp 7.6.2010 11:48 Stránka 180

Stephane Petrognani
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
UMR 7041 Archéologie des Sciences
de l'Antiquité,
Équipe Ethnologie préhistorique
et Centre de Recherche et d'Etudes
de l'Art Préhistorique,
UMR 5608, laboratoire TRACES
61, rue du Commerce
75015 Paris, France
E-mail: clarkpetro@yahoo.fr

Eric Robert
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
UMR 7041 Archéologie des Sciences
de l'Antiquité,
Équipe Ethnologie préhistorique
et UMR 7194, Histoire Naturelle
de l'Homme Préhistorique,
Équipe Préhistoire et Paléoanthropologie
7, avenue de la République
92350 Le Plessis Robinson, France
E-mail: eric.robert15@wanadoo.fr